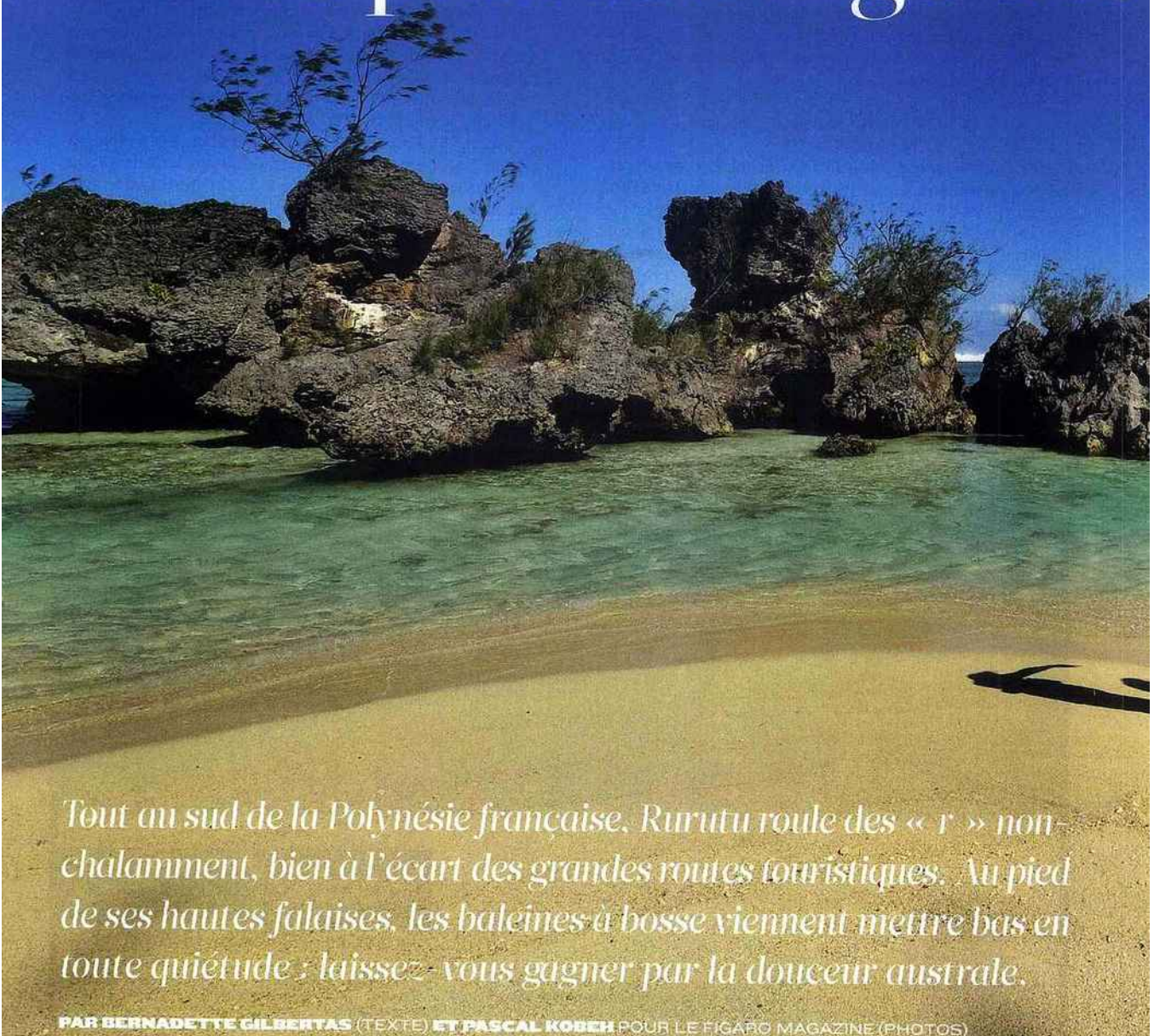




ÉVASION

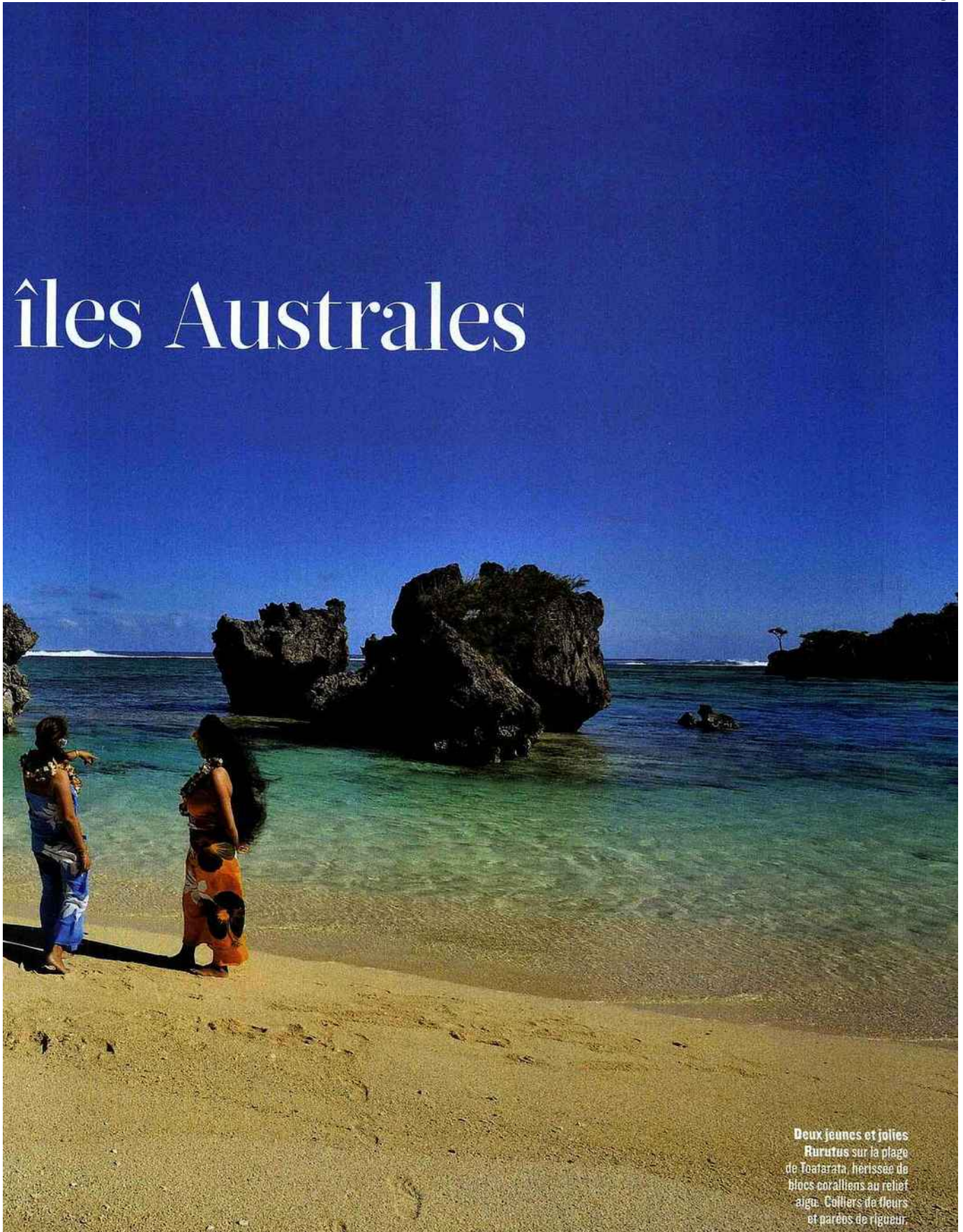
Rurutu la plus sauvage des



Tout au sud de la Polynésie française, Rurutu roule des « r » non-chalamment, bien à l'écart des grandes routes touristiques. Au pied de ses hautes falaises, les baleines à bosse viennent mettre bas en toute quiétude ; laissez-vous gagner par la douceur australe.

PAR BERNADETTE GILBERTAS (TEXTE) ET PASCAL KOBEH POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

îles Australes

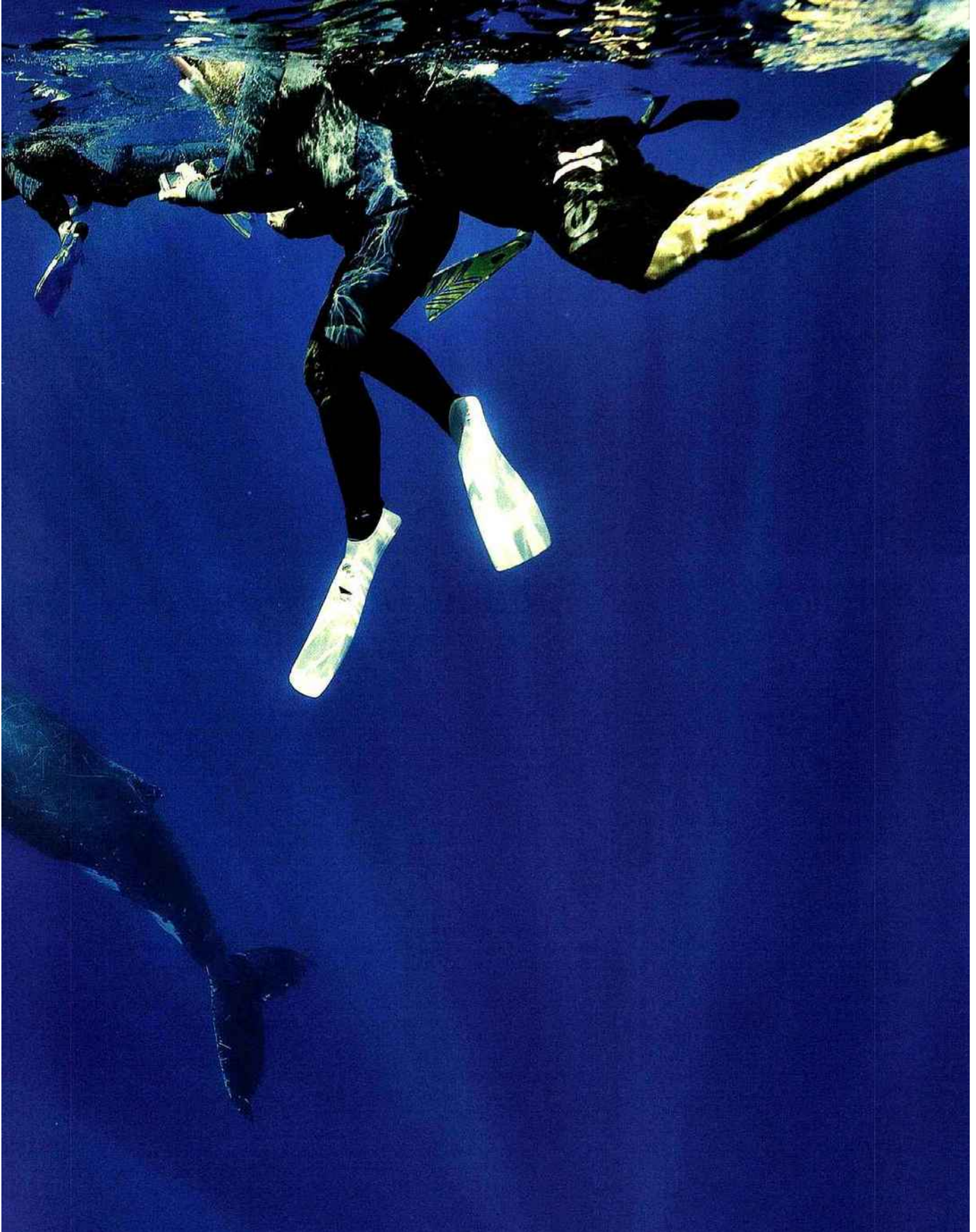


Deux jeunes et jolies
Rurutus sur la plage
de Toatarata, hérissée de
blocs coralliens au relief
aigu. Colliers de fleurs
et paréos de rigueur.

ÉVASION

Les mégaptères viennent mettre bas à la mi-juillet dans les eaux clémentes de Rurutu

Passé les quelques minutes d'appréhension lors de la mise à l'eau, les plongeurs ne peuvent se détacher de la magie du grand bleu, lors de la remontée silencieuse de leur première baleine à bosse.





Encore animistes, les femmes de Rurutu, chapeautées et vêtues de leurs plus beaux habits, ne manquent pas la messe dominicale.

Sur l'île, la vie s'écoule au rythme de l'artis

Etincelles de mimosas et de citrons, cascades de jasmin, fragiles ondolement des roses de porcelaine, flamboientement des reines de Malaisie, lianes de jade grimpant à l'assaut du ciel, papayers pompeux, discrètes noisettes, anthurium, mangues, orchidées, jambosiers, litchis, calebassiers, pommes étoilées... Est-ce l'exubérance de la végétation, l'explosion de couleurs, l'odeur sure de certains fruits ou l'entêtant parfum de la vanille en fleur ? La tête nous tourne... Au milieu de ce savant fouillis végétal, Yves pince, taille, nettoie, arrange et, surtout, couve d'un regard amoureux l'ensemble qu'il a savamment composé en plein cœur du Pacifique, sur l'île minuscule de Rurutu.

Yves Gentilhomme est venu nous cueillir à l'aéroport de Rurutu et nous a passé le traditionnel collier de fleurs polynésien. Puis il nous a conduit à la petite pension familiale dont il s'occupe avec sa femme, en bordure du village de Moerai. C'est pour la soyeuse chevelure et les yeux sombres et doux d'Hélène, originaire de l'île, que cet ancien légionnaire, engagé dans la construction des infrastructures routières à l'époque des essais nucléaires de Mururoa, a déposé uniforme et valise, en 1990, lors d'un passage à Rurutu. « *Tout pousse ici, dit-il, comme pour s'excuser de tant de beauté, et toute l'année, sous l'influence combinée des alizés, de la fraîcheur australe et des pluies.* » Un don des dieux sans aucun doute, mais aussi des heu-

res et des heures de travail passées à rassembler près de 300 espèces de plantes tropicales ou des climats tempérés, parmi lesquelles Hélène, en cuisinière talentueuse, vient puiser son inspiration culinaire et décorative.

Plus de vingt ans après, la passion pour l'île de ce Breton au regard bleu franc est intacte. « *Je suis resté pour l'amour d'Hélène, oui. J'ai succombé aussi à l'extrême gentillesse des Rurutus. Nulle part ailleurs je n'ai retrouvé une telle spontanéité, une telle qualité d'échanges ; et je ne laisse pas de la beauté du lieu.* » Car Rurutu est la plus atypique et la plus sauvage de toutes les îles de la Polynésie française.

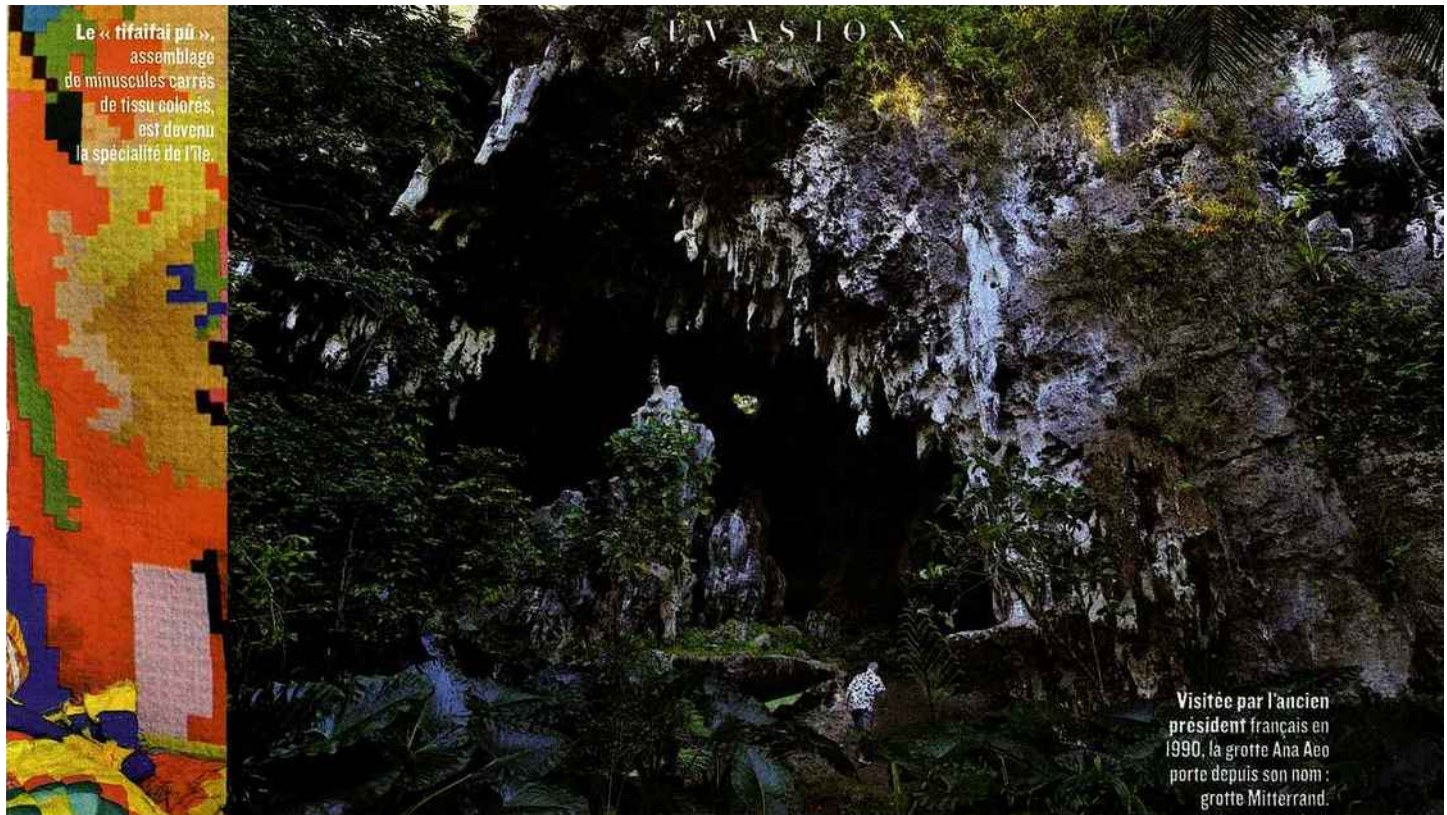
Un inextricable réseau de cavités souterraines

Ici, pas de chaleur tropicale : nous sommes à plus de 500 kilomètres de Tahiti, sur le plus méridional des cinq archipels, les Australes, que les Polynésiens du Nord nomment « *les Glaciales* » ! Plus de lagon turquoise non plus, mais un rivage tourmenté qui fit rebrousser chemin au plus grand des explorateurs du grand océan, James Cook lui-même, jugeant, dit-on, les conditions trop difficiles pour un mouillage lors de son premier voyage en 1769.

De vertigineuses falaises de calcaires karstiques, entrecoupées de paisibles plages de sable blanc, hérissent en effet le pourtour de l'île. La « *faute* » en incombe à l'intense activité volcanique sous-marine, dite de point chaud, qui a provoqué l'émersion de l'île dans un premier temps, puis son soulèvement, quelques mil-

lions d'années plus tard. Terrains sédimentaires littoraux et récif corallien se sont alors trouvés juchés à plus de 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. Depuis, les falaises sont la proie de l'érosion des vagues et du ruissellement des eaux de pluie, qui a tracé dans ces roches solubles un inextricable réseau de cavités souterraines. Elles sont hérissées de stalactites et tapissées de cristaux dont l'éclat brille fugitivement quand les rayons du soleil parviennent à se faufiler par les trous creusés dans le plafond des grottes. Les habitants, fortement ancrés dans l'animisme, sans doute parce qu'évangélisés par des pasteurs polynésiens, restent très attachés à leurs grottes chargées de légendes au fond desquelles ils ont autrefois trouvé refuge lors des cyclones.

La route qui fait le tour de l'île serpente le long d'une mer remuante d'où surgissent puis disparaissent des pirogues à balancier fines comme des lames de couteau : le sport national ! Immérgé dans les brisants jusqu'à la taille, arquebouté dans le sable glissant, un pêcheur à la stature imposante ramène un filet plein à craquer où s'agitent daurades, chirurgiens, balistes, mérours, perroquets. Tout au nord, entre les villages de Moerai et Unaa, une plate-forme d'observation offre par temps calme un magnifique panorama sur la baie. Il ne nous faut pas longtemps pour apercevoir là une nageoire immense jaillir de la surface de l'océan, plus loin, un souffle puissant. Chassées de l'Antarctique par l'hiver austral, les baleines à bosse sont arrivées à la mi-juillet dans



Le « tifaifai pû », assemblage de minuscules carrés de tissu colorés, est devenu la spécialité de l'île.

Visitée par l'ancien président français en 1990, la grotte Ana Aeo porte depuis son nom : grotte Mitterrand.

anat, de la pêche et de l'agriculture

les eaux plus clémentes de Rurutu pour mettre bas. Les touristes ont suivi. Car les mégaptères (ou jubartes) sont la toute première attraction de l'île, devenue un haut lieu mondial, depuis que le plongeur Eric Leborgne, l'un des fondateurs du Raie Manta Club, passionné et fin connaisseur des baleines, a mis en place des sorties et plongées pour les observer. Eric nous attend sur un bateau loué à Adrien et Pierre, pêcheurs de Rurutu. La tête enroulée dans un tee-shirt, on ne voit de lui que ses yeux vigilants scrutant la surface de la mer. Il ne faut que quelques minutes pour s'approcher d'une première baleine. Les consignes dictées par Eric sont strictes. A lui et lui seul de décider du moment pour se mettre à l'eau, avec palmes, masque et tuba, et sur-

tout avec calme. Pas si simple dans des remous et des creux d'un à deux mètres... Sous l'eau, vingt tonnes de muscles et de graisse gisent, immobiles, au repos sous les minuscules silhouettes des apnéistes. Puis, sans un remous, la masse gigantesque gagne lentement la surface. Un beuglement se propage à travers les profondeurs : le chant d'une baleine mâle ! La magie opère, mais pas question de déranger trop longtemps les mammifères marins en ces temps de naissance. Eric bat le rappel. Le temps de fixer dans son objectif une nageoire et une queue qui viennent frapper la surface de l'eau, histoire de continuer son travail d'identification, le bateau repart.

Eric et Yves, l'un avec les baleines, l'autre sa pension de famille, savent depuis longtemps

que seul le tourisme fixera les populations des îles les plus éloignées. L'autosuffisance est encore de règle pour les Rurutus, qui vivent en symbiose avec la nature sauvage et opulente de leur île. Ici, la vie s'écoule toujours au rythme de la pêche, du maraîchage, du tissage des fibres de pandanus, de la fabrication du monoï, ou de la confection des tifaifai, sorte de quilts de tissus très colorés. « Mais, dans un élan de solidarité, la France a plongé les habitants dans un assistanat désolant !, s'insurge le Popa'a, l'étranger, bien que totalement intégré à la population. Ni la France ni la modernisation n'ont réussi à créer des emplois. Seul le tourisme familial fait travailler les habitants, apporte un peu de richesse et permettra de garder intacte notre petite île du bout du monde. »

■ BERNADETTE GILBERTAS

RURUTU - LE CARNET de VOYAGE



La pension familiale Manotel, tenue par le Breton Yves Gentilhomme et par Hélène, son épouse originaire de l'île, est nichée dans un jardin exubérant.

AVANT DE PARTIR

Office de tourisme de Tahiti & ses îles (0.811.46.46.80) 28, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris. Sur internet : www.tahiti-tourisme.fr : cliquez sur Archipel des Australes, puis Rurutu en bas de page. Et aussi www.rurutu.pf : un site richement documenté sur la vie de l'île.

Y ALLER

Avec **Voyageurs du Monde Australie/Polynésie** (01.42.86.16.99 ; www.vdm.fr). Ce spécialiste du voyage sur mesure peut inclure à la demande une escapade à Rurutu. L'un de leurs voyages s'y prête particulièrement bien : « Fleurs et coquillages », un séjour de 13 jours/10 nuits à partir de 3 200 € par personne selon la saison en petite hôtellerie à Tahiti, Moorea, Raiatea et Bora Bora. Ajouter 400 € par personne pour passer 3 jours/2 nuits à la pension de famille Manotel.

Avec **Air Tahiti Nui** (0.825.02.42.02 ; www.airtahitiniui.com), qui relie Paris à Papeete jusqu'à 7 fois par semaine, via Los Angeles. 22 heures de vol, au départ de 19 villes françaises. A/R à partir de 1 506 €. Puis Papeete/Rurutu direct (durée 1 h 30) sur la compagnie locale Air Tahiti, lundi, mercredi, vendredi, dimanche. A/R à partir de 415 € par personne, ou de 280 € en extension d'un passe aérien incluant d'autres îles. Renseignements à l'office de tourisme de Tahiti.

QUAND PARTIR ?

Dès la fin juin, les premières baleines fuient le froid polaire et migrent vers les eaux plus clémentes pour donner naissance à leur petit. A Rurutu, la saison des baleines se déroule de juillet à octobre. Sinon, côté climat, la période la plus agréable s'étire de janvier à avril.

DÉPLACEMENTS SUR L'ÎLE

A pied : l'île dispose d'un important réseau de sentiers qui la parcourt sans grande difficulté. Sa petite taille permet de programmer des randonnées à la journée, sans se priver d'un bivouac sur l'une des plages du sud, sous les falaises.

A cheval : bien que l'on y aperçoive de magnifiques chevaux, la randonnée équestre n'est pas encore très développée. Pour les amateurs, la pension Teautamatea organise à la demande des randonnées équestres d'une demi-journée à travers l'île et sur les crêtes. Pension Teautamatea (00.689.930.293 ; <http://teautamatea.blogspot.com>).

Ou en voiture : location à Moeraï : Station Tauamao, Vincent Cantatore (00.689.940.704).

HÉBERGEMENTS

A Moeraï : la pension Manotel (00.689.930.225 ; manotel@mail.pf ; www.lemanotel.com), notre hébergement préféré. Ses 8 spacieux bungalows de bois, meublés de bambou, sont nichés dans un jardin extraordinaire débordant de fleurs. La plage s'étire juste de l'autre côté de la

route. La table d'Hélène regorge de produits locaux, poissons du large, fruits et légumes tropicaux de sa production. Bungalow pour 2 personnes en demi-pension : 110 € par jour.

Et aussi : les bungalows de pierre de corail du **Rurutu lodge**, à Moeraï (00.689.930.330 ; www.hotelrurutulodge.com). Bungalows pour deux personnes à partir de 75 €.

Ces hébergements proposent de visiter l'île sous toutes ses formes, observation des baleines, randonnées, visite des grottes, rencontre avec les artisans.

À VOIR, À FAIRE

Le sentier perdu : un décor à la *Jurassik Park* surplombe l'océan d'une bonne dizaine de mètres. Dans la falaise, une longue encoche creusée par les vagues, il y a un million d'années, quand l'atoll corallien n'avait pas encore été surélevé. Le « sentier perdu » permet de circuler à flanc de falaise, entre colonnes stalagmitiques et reliefs acérés. Une belle randonnée aérienne et sportive.

NOTRE COUP DE CŒUR

Le **Raie Manta Club** (00.689.968.480 ; www.raiemantaclub.com) qui, depuis treize ans, de mi-juillet à mi-octobre, organise des sorties autour de l'île à la découverte des baleines à bosse. Eric Leborgne, l'un de ses fondateurs, apnéiste et

plongeur, met tout son savoir et sa passion pour les mégaptères à la disposition des nageurs. 2 sorties par jour : 9 h 00 et 14 h 00.

L'INSTANT MAGIQUE

Marcher sur la plage au ras des vagues et lever la tête sur ces vertigineuses falaises de karst criblé de grottes qui se dressent à plus de 100 mètres au-dessus : un paysage unique en Polynésie française.

LE BÉMOL

La distance, la durée du vol et le décalage horaire quand on vient pour une période un peu courte !

PRÉCAUTION/SÉCURITÉ

Rurutu est l'une des rares îles de la Polynésie française à ne pas avoir de lagon. Attention à la baignade dans une mer souvent agitée.

À LIRE

Tahiti et la Polynésie française, d'Alain Durand, Guide Bleu évasion, 2008. *Rurutu, mémoires d'avenir d'une île australe*, de Taaria Walker, 1999. L'auteur, dite Mama Pare, une habitante de Rurutu, décrit de manière vivante et personnelle les coutumes, les mœurs et les habitants de son île.

■ BERNADETTE GILBERTAS

